GHADIR HANI – DROR RUBIN

Adaptation française de
MARIE-LAURE DE CAZOTTE

TISSER LA PAIX

DANS UN MONDE EN GUERRE

21 femmes d'exception
s'engagent et témoignent

Traduit de l'hébreu et de l'anglais
par Agnès Bruyère
(avec ajouts de notes et encarts)

EdB



INTRODUCTION

Nous avons souhaité, dans cette édition française d'un ouvrage publié en hébreu en 2025 par Dror Rubin et Ghadir Hani, honorer le courage et la persévérance de vingt-et-une femmes qui, malgré les souffrances et les tragédies personnelles, combattent pour la paix. Leurs témoignages et leurs engagements nous démontrent que les plus extrêmes violences n'engloutissent ni la dignité ni l'espoir.

Circassienne, bédouine, yéménite, palestinienne d'Israël ou de Cisjordanie, juives et musulmanes issues de toutes confessions, chrétienne, adeptes du bouddhisme ou sans pratique religieuse, avocate, professeur, comptable, entrepreneuse, psychothérapeute, artiste plasticienne, star de la musique, fonctionnaire, ingénieure, sociologue, psychologue, médiatrice, actrice, écrivaine, toutes ces femmes, par leurs actions et chemins de militantes et d'intellectuelles, nous ont bouleversées.

Sans gommer les doutes et le désespoir qu'engendre l'horreur, ancrées dans la réalité du terrain, de la politique, de la diplomatie, elles introduisent, chacune à sa manière, de nouveaux paramètres, agissent pour que les communautés se rencontrent, font entendre leurs voix, en Cisjordanie, à Gaza, dans l'enveloppe de Gaza, en Israël et partout dans le monde.

Elles luttent pour l'égalité économique et législative, pour que les voix des mères, dont les ventres ne sont pas

voués à mettre au monde des guerriers ou des victimes, soient entendues !

Comment imaginer que la paix puisse advenir en des lieux historiquement si imbibés de sang ou croire simplement en la paix ? On pourra penser que la quête de ces activistes est teintée de naïveté – les confrontations durent depuis si longtemps et chaque tentative de les faire cesser a abouti à l'échec. On pourra aussi se résoudre à l'escalade de la violence et même se convaincre qu'elle est un préliminaire nécessaire à la paix. Mais n'est-ce pas faire preuve d'une naïveté plus confondante encore que de se persuader qu'un conflit peut être résolu par un autre conflit, que l'on puisse arrêter la guerre en ayant recours aux armes, en ajoutant abominations et traumatismes à une liste déjà si longue ? Certaines de ces *tisseuses* ont fait leur service militaire pour protéger leur pays ou ont des enfants combattants sous les drapeaux. Elles ont subi l'oppression, la colère et des avanies de toutes sortes, et en connaissent encore ; or, elles ont opté pour un autre chemin, ardu et exigeant, celui de l'ouverture, de l'écoute, du dialogue respectueux de la différence de l'autre, de sa parole, de sa foi comme de ses convictions.

Leurs récits et engagements en faveur de la paix et de la vie offrent des perspectives nouvelles et nous invitent à nous éloigner des poncifs sur le conflit israélo-palestinien ainsi que des discours binaires et clivants inondant les médias et les réseaux.

Leurs quêtes de justice et d'égalité sont pour *tous* et nous concernent *tous* car, que nous le voulions ou non, par un biais ou par un autre, les affrontements contre lesquels elles luttent nous atteignent déjà, dans nos esprits et nos vies. Le feu de la dissension qu'elles

combattent de toutes leurs forces lèche nos portes, s'il n'est pas déjà à l'intérieur de nos demeures.

Les parcours de ces femmes ne nous laissent pas indemnes. Ils nous appellent à devenir, à notre tour, artisans, tisseurs de paix, à redécouvrir en nous « la magnifique humanité » évoquée récemment par le pape Léon XIV[1].

Vivian Silver, à qui ce livre est dédié, est présente dans les voix singulières de ces vingt-et-une sentinelles dont l'énergie et la volonté inouïes rendent leur dignité aux vies blessées.

1. Cf. Pape Léon XIV, Lettre encyclique *Magnifica Humanitas* sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, 15 mai 2026.



VIVIAN SILVER

QUE SA MÉMOIRE SOIT BÉNÉDICTION

D'après l'interview de son fils, Yonatan Zeigen

Le mercredi 4 octobre 2023, Vivian Silver marchait entre Jérusalem et la mer Morte en compagnie de mille cinq cents femmes israéliennes et palestiniennes, musulmanes, juives, chrétiennes, bouddhistes et athées, suivies par des Iraniennes, Sénégalaises, Ukrainiennes, Françaises. La couleur de ralliement de ces *Women of the Sun,* « Femmes du soleil », *Women Wage Peace,* « Femmes pour la paix », Guerrières pour la paix, était le bleu.

Vivian, née au Canada en 1949, installée en Israël depuis ses vingt-cinq ans, habitait au désormais tragiquement célèbre kibboutz Be'eri, dans l'enveloppe de Gaza. Elle portait une écharpe azur pour la dernière fois.

Cœur sans frontières, d'une volonté exceptionnelle, ayant inlassablement œuvré au sein de l'Institut du Néguev pour les Stratégies de Paix et de Développement, initiatrice de programmes d'assistance aux habitants de Gaza, co-fondatrice du Centre judéo-arabe pour l'Autonomie, l'Égalité et la Coopération, membre, entre autres, du conseil d'administration de l'ONG de défense des droits de l'homme *B'Tselem,* constamment sur le terrain, elle savait tout des communautés arabes, bédouines ou juives. Elle, qui n'employait jamais l'expression « nous et eux », était à Gaza, comme partout ailleurs en Israël, chez elle.

Son sourire était un trait d'union, sa position conciliant le sionisme et le *tikoun olam*, ce concept fondamental de

la tradition juive, selon lequel il est un devoir de « réparer le monde », n'a jamais varié. Sa maison de Be'eri était un phare sabrant l'obscurité, un centre de débats, de rencontres. De dialogues.

Vivian y fut assassinée le 7 octobre 2023.

Son fils Yonatan rappelle qu'elle était habitée par la conviction que le conflit n'est pas une fatalité et que seule l'égalité est garante d'une existence libre et protégée.

« Que sa mémoire soit bénédiction », formule traditionnelle du rite du deuil juif qui engage les proches à conserver un souvenir joyeux, précieux, constructeur, du défunt, a une portée universelle.

Que nos actions soient porteuses de bienfaits et non de malédictions. Ainsi pourrait-on tenter de définir la texture de ce fil dont s'était saisi Vivian et dont se sont emparées les femmes de toutes cultures, éducations, religions qui témoignent dans ces pages, ces *tisseuses* dont les actions débordent la notion si masculine de courage.

Si un fil vient à casser, nous disent-elles en substance, chacune avec ses propres mots, la défaite sera de tous. Face à la guerre, la seule prière valable n'est pas celle qui s'adresse à la victoire qui n'est jamais qu'en minuscule, à la vengeance, cercle vicieux, mais celle qui s'élève vers la Vie.

Elles nous sont bénédiction.



GHADIR HANI

« NOUS SOUFFRONS D'UN MAL INCURABLE, L'ESPOIR[14] »

D'après l'interview de Galit Pnina Avinoam

14. Citation de Mahmoud Darwich (1941-2008), l'une des plus grandes voix de la poésie arabe contemporaine et le poète palestinien le plus influent du XXe siècle. Son œuvre, traduite dans des dizaines de langues, explore des thèmes universels : l'exil, la mémoire, l'amour, la perte, le temps, l'identité et la condition humaine.

Ghadir Hani est activiste sociale, médiatrice et militante pour la paix. Formée, entre autres, au *Heschel Center for Sustainability*[15], elle milite depuis de nombreuses années pour les droits des femmes et contre la violence et les injustices sociales. Parmi les fondatrices d'un projet environnemental dans le village appelé Wadi Attir dans la société bédouine, elle est membre éminente de *Standing Together*, *Women Wage Peace*, *Search for Common Ground*, et partenaire de multiples initiatives interconfessionnelles. Personnalité publique nationale et internationale de premier rang, elle publie régulièrement des articles d'opinion dans la presse et sur les réseaux sociaux. Depuis juin 2026, elle a rejoint le parti judéo-arabe *A Place for All of Us* , « Une place pour tous ».

Dès son plus jeune âge, alors qu'elle est encore élève dans une école arabe à Saint-Jean-d'Acre, où elle vit et occupe actuellement la fonction de médiatrice au Centre communautaire de la municipalité, Ghadir participe aux activités sociales et culturelles, dénonce l'absence de parité, les différences de subventions et de conditions matérielles entre écoles arabes et écoles juives, organise des manifestations en faveur de l'égalité des droits, mène des campagnes sociales au profit d'enfants défavorisés.

À vingt-deux ans, elle rejoint une de ses parentes installée à Be'er Sheva dans le désert du Néguev et

15. Centre Heschel pour le développement durable.

est engagée au centre communautaire de Hura, ville bédouine. Elle rencontre Vivian Silver et Amal Elsana-Alh'jooj, fondatrice de l'AJEEC, une association dédiée aux liens et à l'harmonie des droits entre les différentes populations du Néguev[16], met en place un centre destiné aux enfants de trois à cinq ans, élabore un programme environnemental pour jeunes bédouins et juifs et anime des activités pour les femmes dont l'impact s'avère considérable au sein de leurs foyers. « Un jour, l'époux de l'une des participantes lui a proposé de l'accompagner à un rendez-vous avec un ingénieur afin qu'ils puissent planifier ensemble leur nouvelle maison. Cela peut sembler anodin, mais c'est une avancée immense dans une collectivité où la plupart des femmes n'ont ni voix ni influence. »

En 2000, la deuxième Intifada éclate. « J'utilisais couramment les transports en commun et je sentais que les gens me regardaient soudainement différemment, avec méfiance, qu'ils observaient mon grand sac. Parfois, je les entendais dire à voix haute : "Elle a peut-être une bombe là-dedans !", comme si je ne comprenais pas l'hébreu. » Le centre pour enfants est incendié, la situation sociale se détériore, elle est menacée. « Le plus attristant était de constater que les critiques envers quiconque œuvrait pour les femmes émanaient le plus souvent d'autorités religieuses. En tant que musulmane connaissant bien le Coran, je sais que les femmes jouissent d'un statut privilégié dans notre religion et

16. *Arab-Jewish Center for Empowerment, Equality and Coopération* qui fusionnera avec le NISPED, *Neguev Institute for Strategies of Peace and Economic Development*. Ces deux organisations sont dédiées au partenariat entre Arabes et Juifs.

que le prophète Mahomet, que la paix soit sur lui, les traitait avec le plus grand respect. »

En 2015, à l'occasion d'un événement organisé par *Women Wage Peace*, Ghadir se rend à Jérusalem avec un groupe d'Israéliennes et de Palestiniennes. « Vivian Silver était présente et elle nous répétait : "Si nous ne prenons pas l'initiative et ne résolvons pas le conflit, il finira par nous noyer tous dans le sang." »

En 2017, le soldat Ron Kukia est assassiné à Arad par deux frères bédouins originaires du Néguev. L'incident provoque une fracture entre les Juifs et les Arabes de la région. « Dans une interview télévisée, les parents de Ron ont déclaré que, tout comme il y a de mauvais Juifs, il y a de mauvais Arabes et j'ai ressenti le besoin d'aller les réconforter. Par la suite, j'ai organisé une journée de plantation d'arbres au jour de *Tou Bichvat*[17] à l'endroit même où Ron a été assassiné. De nombreuses personnes du Néguev sont venues, aussi bien des dirigeants que des citoyens ordinaires. Je craignais que certains Arabes me reprochent, en tant que fille du peuple palestinien, de mettre en place un événement dédié à la mémoire d'un militaire, mais il fallait le faire, pour le bien de tous. »

En 2018, Ghadir participe en Italie à une conférence sur le thème des relations entre religions. Elle y rencontre le rabbin de Jérusalem, David Rosen, et sa fille Amirit, cofondatrice du Forum interconfessionnel du Néguev et rejoint cette association. Invitée par l'organisation *Search for Common Ground*, « Rechercher un terrain d'entente », à s'associer à un projet destiné aux chefs

17. *Tou Bichvat*, le « Nouvel An des arbres », est une fête juive aux origines anciennes. À cette occasion, on y plante fréquemment des arbres fruitiers.

religieux musulmans et juifs, elle y fait la connaissance de Dror Rubin, coordinateur des opérations. « Dror et moi avons animé ensemble des ateliers sur la religion en tant que force reliant les êtres dans des programmes de préparation prémilitaire, des yeshivas (écoles traditionnelles d'études juives) ou des universités arabes. Nous avons reçu conjointement le *Victor J. Goldberg Prize for Peace in the Middle East.* Ce fut un moment de lumière dans cette période sombre. Je ne considère pas ce conflit comme une bataille religieuse, mais la religion joue un rôle central dans la vie des habitants d'Israël, qu'ils soient juifs, musulmans, chrétiens ou druzes. »

Depuis le 7 octobre, la situation s'est nettement durcie sur le plan sécuritaire en Israël et les tensions ont augmenté. « Malheureusement, non seulement l'État ne fait pratiquement rien pour mettre fin à la violence, mais il y a aussi pas mal de dirigeants qui se réjouissent de nous voir nous battre et nous entretuer ! J'ai moi-même reçu des menaces et j'ai porté plainte auprès de la police, mais ils n'ont pas réagi. »

Ghadir a souvent dormi chez Vivian Silver au Kibboutz Be'eri, dans la pièce même où la militante a été assassinée. « Sur l'un de nos groupes WhatsApp communs, Vivian a annoncé qu'elle entendait des bruits à l'extérieur. Je me suis souvenue qu'elle ne fermait jamais sa maison à clé et j'ai prié de tout mon cœur pour qu'elle ait verrouillé sa porte cette fois-ci. "Ils sont chez moi" fut son dernier message. À peu près au même moment, j'apprenais que les terroristes étaient chez une autre connaissance et, en parallèle, je recevais d'innombrables messages d'amis et partenaires palestiniens à Gaza. "Comment va Vivian ? Tout va

bien ?", me demandaient-ils. Avant de comprendre ce qui s'était passé ou de condamner ces actes horribles, j'ai écrit à tous que nous ne devions pas oublier l'amitié et les relations de bon voisinage qui nous unissaient entre Juifs et Arabes. Cette nuit-là, j'ai rêvé que Vivian avait été kidnappée et qu'elle calmait aussi bien les otages que les ravisseurs en leur parlant en arabe. Un mois plus tard, nous avons appris qu'elle n'avait pas été enlevée, mais qu'elle avait été assassinée chez elle. Je la connaissais depuis vingt-quatre ans et j'ai le sentiment que tout ce que je fais aujourd'hui, c'est en partie en sa mémoire et en son nom. Pendant toutes les années où j'ai vécu dans le Néguev, et par la suite, j'ai agi pour que les habitants de Gaza et ceux des zones frontalières se rencontrent, mais aujourd'hui cela me semble être d'une autre époque. Je comptais de nombreux amis dans les kibboutz et les villes de la région, des gens formidables, engagés, et j'espérais que le Hamas pourrait évoluer. Jamais je n'aurais imaginé qu'une telle catastrophe puisse se produire même si nous répétions depuis des années que la situation à Gaza était sur le point d'exploser à cause de la pauvreté, de la détresse et du siège imposé par Israël. Je souhaite de tout cœur que ce désastre nous fasse comprendre qu'un conflit ne prend pas fin de lui-même. Nous avons payé le prix le plus douloureux, mais nous devons persister à croire qu'il existe une autre voie et que cela ne dépend que de nous. Si nous ne changeons pas les choses, nous nous retrouverons dans la même situation : deux peuples vivant côte à côte, chacun avec sa propre histoire, chacun convaincu que cette patrie lui appartient. Les gens peuvent évoluer et j'espère qu'une nouvelle

génération de dirigeants émergera pour promouvoir la cause de la paix. Lorsque je participe à des réunions avec des groupes juifs, on me répète : "Ghadir, tu ne représentes pas la majorité." Je suis certaine que si une femme juive s'exprimait devant un public arabe, on lui dirait la même chose. Des deux côtés, les gens sont traumatisés et souffrent ; l'extrémisme de chaque camp est le reflet de celui de l'autre. En tant que femmes, nous avons un rôle fondamental à jouer pour changer cette dynamique. »

Ghadir porte un pin's avec les chiffres 1325, numéro de la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies qui souligne l'importance d'intégrer les femmes dans les processus décisionnels, les négociations et les questions de sécurité. « Ici, dans cette région, et partout dans le monde, il est évident que la guerre est avant tout l'affaire des hommes. Les femmes sont censées rester à la maison et élever les soldats qui combattront. Les femmes doivent être consultées – ce n'est pas tant une question de genre qu'une question d'approche et de discours différencié. » En 2024, elle défend la cause de la Paix devant les députés français. Outre le Prix Goldberg, elle a reçu le Prix de l'Espoir israélien, le Prix Sami Michael, le Prix des Héros de la société israélienne, et si elle s'en félicite, elle reste dubitative : « Tant de récompenses et toujours pas de paix ! »

L'espoir de cette admiratrice du grand poète palestinien Mahmoud Darwish est de devenir une ambassadrice de la paix, de parcourir le monde pour expliquer comment l'entente et le dialogue sont possibles, même entre ennemis. « Je pense que là s'inscrit le rôle historique des Arabes palestiniens vivant en Israël :

construire un pont entre les deux peuples. *Inshallah,* je prie chaque jour pour que Dieu me donne la force de poursuivre dans cette voie ! »

Les **mouvements pour la paix** dans lesquels est engagée Ghadir Hani et dont les noms se retrouveront au fil de cet ouvrage sont :

Standing Together, « Debout ensemble » : créé en 2015, ce mouvement rassemble des citoyens d'Israël, juifs et palestiniens, sur des sujets de justice sociale et environnementale, d'égalité et de paix. Parmi ses dirigeants actuels figurent Alon-Lee Green et Rula Daood[18].

Women Wage Peace, « Femmes pour la paix » : mouvement fondé en 2014 par, entre autres, Vivian Silver et Yael Admi[19], et rassemblant des dizaines de milliers de femmes juives, musulmanes, chrétiennes, druzes ou laïques et dont l'objectif est la résolution politique non violente du conflit.

Search for Common Ground, « Recherche d'un terrain commun », plus communément nommé *Search* ou *SFCG* : fondée par le diplomate américain John D. Marks en 1982 et développée avec son épouse Susan Colin Marks, l'organisation est active dans plus de 30 pays et œuvre à la prévention des conflits. Elle est actuellement dirigée par Shamil Idriss.

18. Cf. portrait p. 161.
19. Cf. portrait p. 153.